

Littérature française

Sophocle, dramaturge de l'Antiquité, écrit sa pièce *Œdipe-Roi* au Vème av JC, siècle triomphant pour le théâtre athénien. Il reprend donc le mythe antique et propose sa propre version du destin tragique du roi de Thèbes, qui multiplie les transgressions : patricide, régicide et inceste. On nous présente alors une vision contrastée du protagoniste qui était porté aux nues après sa victoire contre le sphinx mais qu'on accuse maintenant des pires crimes.

Faut-il alors considérer Œdipe comme le héros de la pièce de Sophocle ?

Nous verrons d'abord l'affirmation du personnage en tant que protagoniste, puis nous nous pencherons sur sa dégradation et sa perte d'identité pour enfin nous demander si le véritable héros de la pièce n'est pas le spectateur.

Premièrement, l'œuvre se construit autour d'un personnage principal, à ce titre on assiste à l'affirmation d'un protagoniste, littéralement «premier acteur». Cette démarche dramaturgique se retrouvait déjà chez Eschyle mais Sophocle va aller plus loin en multipliant les personnages. Il cherche ainsi à contrebalancer la parole du chœur qui jusqu'alors était l'unique référence. Le dramaturge donne alors une place importante au dialogue et en particulier à la parole d'œdipe. En effet, celui-ci ouvre le prologue et possède des répliques à chaque épisode. Sa prise de parole globale est donc majoritaire comparée à d'autres. En ce sens, il pourrait être considéré comme «le héros», celui dont on va suivre les mésaventures tout au long de l'histoire et qui sera le fil conducteur de la pièce.

De même, il s'affirme en tant que figure incarnant le pouvoir, et donc en un sens comme un héros, du moins au début. Ainsi dès le titre, «Oedipe-roi», on nous rappelle son origine mythique et son histoire, ses pieds troués à la naissance qui lui valent ce surnom, mais également sa fonction politique qui lui donne un certain statut, une présence importante. Ce titre semble également indiquer qu'il sera a priori le seul enjeu de la pièce. La prise de parole liminaire d'œdipe montre également cette revendication de la puissance du personnage qui établit sa place dominante dans la société, renforcée ici par le pronom personnel «moi, que tous nomment l'illustre Œdipe». Il tente d'assurer son assise non seulement politique mais aussi dans sa propre histoire car il semble diriger la pièce dont les personnages gravitent autour de lui. Quand ces derniers prennent la parole, c'est surtout pour lui répondre. Il veut donc être maître de son propre destin mais il est très vite rattrapé par la fatalité.

Deuxièmement, on découvre très vite que son statut de héros est en fait bancal et que la pièce se construit sur une dégradation du personnage d'œdipe. Tout d'abord, il construit son identité en grande partie par rapport aux autres, est-il alors «le héros» ou un héros parmi d'autres ? Sa parole est en réalité faussement assurée, elle est majoritaire, mais sous forme de questionnement perpétuel. Il doit donc s'appuyer sur celles des autres pour construire la sienne. Dès le prologue, lors du dialogue avec Créon, ses répliques sont essentiellement des questions telles que « que veux-tu dire ? ». Le champ lexical de la parole est d'ailleurs récurrent pour Œdipe dont le discours se

concentre sur le fait de parler plutôt que sur le sujet en lui même, car il n'arrive pas à entendre la vérité. Il se contente de l'artifice de la parole et ne supporte pas la vérité telle qu'elle est. Il est d'ailleurs encouragé dans cette voie qui le mènera à sa perte par Jocaste, à travers l'impératif: «oublie donc tous ces discours et écoute-moi». Non seulement Œdipe se construit par rapport aux autres, ce qui va à l'encontre de l'image du héros traditionnel, mais il ne peut pas se fier à eux.

Ensuite, on retrouve une certaine démesure dans le personnage principal. Il veut justement s'ériger aux rangs des héros, qui, dans la mythologie, sont des demi-dieux. Mais il ne parvient pas à dépasser sa condition de mortelle. Cette tentative est illustrée par la ponctuation expressive d'œdipe, toujours dans des sentiments exacerbés. Par exemple, dans son dialogue avec Tirésias, l'oracle des Dieux, on retrouve «comme tout ce que tu dis est obscur et énigmatique !». Cette exclamation renforcée par le déterminant indéfini souligne le côté hyperbolique qui domine chez Œdipe. Il est alors puni par les Dieux pour son hybris. C'est son orgueil plus que les tabous qu'il transgresse qui le rendent condamnable. Cela sert à illustrer la morale de la société athénienne. En effet, il ne devient pas un héros, au contraire, il disparaît de sa propre histoire, son discours s'effrite et sa parole est de plus en plus réduite. Œdipe n'a pas la dernière réplique, même Créon, futur roi de Thèbes, parle après lui, et sa prise de parole finale, «ne me les prends pas», est une négation. Cela illustre bien toute l'ampleur de la chute du personnage qui a essayé de devenir le héros mais qui ne pourra jamais l'être. La pièce pourrait se résumer à cette tentative : Œdipe essayant de s'élever au-dessus de sa condition et échouant. Ainsi, on retrouve une perte d'identité pour un personnage qui ne parvient pas à devenir le héros.

Troisièmement, Œdipe semble avoir été un prétexte, le véritable héros, s'il y en a bien un, serait plutôt le spectateur. En premier lieu, la pièce est adressée à un public avant tout. En effet dès la réplique liminaire du prologue, on retrouve l'apostrophe «enfants» qui s'adresse aux habitants de Thèbes mais aussi, par un jeu de double énonciation, aux spectateurs. La pièce a donc plus de profondeur qu'il n'y paraît et comporte plusieurs degrés. Le héros ne peut donc être uniquement Œdipe. Le rôle du chœur est également de faire la liaison entre les personnages de la pièce et le public. Il prend d'ailleurs celui-ci à témoin de manière explicite, notamment pendant les apostrophes mais surtout lors de la réplique finale avec l'usage du démonstratif «cet Œdipe». C'est donc à nous, spectateurs, de tirer les conclusions de la pièce, dont l'action a un sens seulement à travers nos yeux. Elle existe pour nous, l'une de ses fonctions est d'élever le spectateur.

En second lieu, la pièce n'existe sans doute pas dans le seul but de relater l'histoire d'œdipe, qu'il soit le héros ou non. La question n'est alors pas de savoir s'il «faut le considérer comme un héros» mais plutôt s'il y a vraiment un héros dans la pièce. Son but n'est en réalité pas de former des héros qui amènent à l'hybris, on a vu que cela avait échoué pour Œdipe, mais de former des citoyens. Pour atteindre ce but c'est la raison qui l'emporte, à travers d'une part le triomphe du *logos* sur le mythe. La parole concrète l'emporte puisqu'on assiste à une dégradation : du monde des puissants, roi et reine, on en vient à un simple messenger qui a le rôle-clé. La parole de celui-ci dans l'exode prend d'ailleurs plus d'importance que celle d'œdipe réduit à des exclamations, «Hélas! Hélas!». C'est seulement à travers une parole directe, sans détour, qui vient des personnages en bas de l'échelle sociale, qu'œdipe peut accéder à la vérité. On ne peut donc plus avoir foi dans le héros mythologique. D'autre part, la parole du chœur symbolise aussi la raison, plus forte que le mythe. A nouveau dans la dernière réplique, on remarque une portée didactique. A travers la question rhétorique «quel citoyen dans sa ville pouvait contempler son destin sans envie?» et l'adverbe «aussi», Sophocle montre aux spectateurs la mesure et la réflexion du chœur dont le citoyen idéal devrait faire preuve. Celui-ci participerait à la cohésion de la cité qui se construit non autour d'un héros unique à l'orgueil démesuré mais grâce à l'unité de la patrie.

En conclusion, Œdipe est bien le sujet centrale de la pièce de Sophocle, il est notre repère dans l'histoire mais cela ne suffit pas à le rendre héroïque, on assiste au contraire à sa chute. Notre rôle est d'ailleurs plus important que le sien. Cela montre bien que la société grecque condamne en fait

le rôle du héros et le dévalorise au profit de la construction du citoyen idéal.

On retrouve ce questionnement chez Céline, dans *Voyage au bout de la nuit* avec Bardamu, figure du anti-héros, que l'on suit pourtant tout au long du roman. Il ne possède pas, lui non plus, les caractéristiques attendues du héros et impose également une remise en question pour le lecteur. Il est révélateur de l'état de la société en temps de crise et remet en question le rôle du héros dans la littérature.